



Apprenez-nous à prier



LETTRE AUX PARENTS POUR LA FORMATION DES JEUNES ENFANTS A LA PRIERE

Sixième année

N° 6/02

JANVIER 1996

NOËL !

SOMMAIRE

Thèmes traités les années précédentes p. 2

LE TEMPS LITURGIQUE

Le mystère de l'Incarnation p. 3

La fête de l'Épiphanie p. 4

La prière au fil du temps liturgique p. 4

FORMATION

La prière p. 5-12

Tableau de synthèse

A qui s'adresse la prière

Les motifs de la prière

Etre attentif à Dieu

Le silence, condition de la prière

Se préparer à la prière

La prière d'adoration

Comment former nos enfants à l'adoration

Le chant du Gloria

ÉDUCATION

Neurones en danger (fin) p. 13

Familles sans télé ? p. 14

Le petit écran... sur le plan scolaire p. 15

HISTOIRE À RACONTER

Pontmain : des lettres d'or dans un ciel étoilé p. 16-17

CONTE DE NOËL : le chien de Friquet p. 18-20

Avis pratiques - catalogue pages centrales

Un nouveau-né, couché dans une mangeoire d'animaux, dans les courants d'air d'une nuit froide, plus pauvre que les plus pauvres : "il n'y avait pas de place pour lui à l'hôtellerie".

Qui est-Il pourtant, ce petit enfant né dans le dénuement le plus total ? Le Roi du Ciel et de la Terre : Dieu le Fils. A vues humaines, quelle chose impensable, incompréhensible !

La fête de Noël nous met en présence de l'un des grands mystères de la Foi catholique :

le MYSTERE DE L'INCARNATION,
mystère du Fils de Dieu fait homme.
Jésus est vrai Dieu et vrai homme.

Devant la Crèche, une seule attitude nous est demandée : accepter le mystère, c'est-à-dire ce que nous ne comprenons pas, que nous ne pouvons pas comprendre. Comme l'ont fait les bergers. Nous faire petits, avec une âme d'enfant, une âme de pauvre.

Entrer dans le mystère n'est pas affaire d'intelligence humaine : c'est un don de Dieu. Don précieux entre tous, mais qui n'est accordé qu'aux âmes simples, aux humbles, aux "petits". Aux «âmes de bonne volonté».

A la suite et à l'exemple des gens simples de coeur, à l'âme droite - les bergers, les rois mages, mais aussi cette longue succession de tous les croyants depuis 2000 ans - nous sommes invités, nous aussi, à reconnaître en cet enfant

le Fils de Dieu fait homme,
et à L'adorer comme notre Dieu.

THÈMES TRAITÉS LES ANNÉES PRÉCÉDENTES POUR LE TEMPS DE NOËL

Nous indiquons également quelques autres numéros parus sur ces mêmes thèmes, mais à d'autres moments de l'année

Sens des références : 2/02 veut dire : "deuxième année, numéro 2 "

DOCTRINE

Le sens du mystère	2/02 p. 2 - 2/08 p. 7
Le mystère de l'Incarnation : Jésus vrai Dieu et vrai homme	2/02 p. 3- 4
Le mystère de l'Incarnation médité avec saint Augustin	3/02 p. 2.
La virginité perpétuelle de Marie	3/02 p.3.
L'Epiphanie	2/02 p. 5

SPIRITUALITE (ou ATTITUDE D'ÂME)

L'Adoration : des Anges, des bergers, des rois mages	1/02 p. 1-3
Adorer l'Enfant de la Crèche	5/02 p. 3-4
Adorer Jésus, vrai Dieu et vrai Homme	5/02 p. 5
La vraie joie de Noël	4/02 p. 3
Un Dieu caché	4/02 p. 4
Les leçons de Noël	4/02 p. 5
La leçon de la crèche : le détachement des choses créées	3/02 p. 6-8
L'or, l'encens et la myrrhe	3/02 p. 14
A méditer pour la fête de l'Epiphanie	4/02 p. 13-15
La Sainte Famille et la vie à Nazareth	3/02 p.13

PEDAGOGIE

Les enfants et le mystère	2/08 p. 7-9 - 3/08 p. 6 - 4/02 p. 8-10
Comment faire vivre aux enfants le mystère de l'Incarnation ?	3/02 p. 4-6
Comment former nos enfants à l'Adoration	5/02 p. 8-14
Le sens du sacré - l'indispensable respect - l'éducation au silence	3/10 p. 4-9
Vivre sous le regard de Dieu - les ennemis du silence	3/11 p. 9-11

EDUCATION

Avec nos enfants : l'après Noël...	4/02 p. 6-7
Le détachement dans l'éducation de nos enfants, ou comment résister à la fascination de la sur-consommation ?	3/02 p. 9-10
Les Saints Innocents (version 1992) ou comment protéger nos enfants contre un massacre "moral" ?	3/02 p. 10-12

CONTES DE NOËL

2/02 (tiré à part) 3/02 (tiré à part) 4/02 p. 11-12 5/02 (tiré à part)

ÉTUDES COMPLÉMENTAIRES

SACREMENTS : le Baptême. Le baptême de Jésus, et notre baptême	4/02 p. 16--18
LE PREMIER COMMANDEMENT : l'Adoration	5/02 p. 8-14

LE MYSTÈRE DE L'INCARNATION

JÉSUS VRAI DIEU ET VRAI HOMME

Reprenant l'expression de saint Jean

«Le Verbe s'est fait chair» (Jn 1, 14),

l'Eglise appelle INCARNATION le fait que le Fils de Dieu ait assumé une nature humaine pour accomplir en elle notre salut. (...):

*Ayez entre vous les mêmes sentiments
qui furent dans le Christ Jésus :
Lui, qui était de condition divine,
ne retint pas jalousement le rang qui L'égalait à Dieu.
Mais Il s'anéantit Lui-même, prenant la condition
d'esclave et se faisant semblable aux hommes.
Etant reconnu pour homme
par tout ce qui a paru de lui au dehors,
il s'humilia plus encore,
obéissant jusqu'à la mort, et la mort sur la Croix !
(Phil 2, 5-8)*

L'épître aux Hébreux parle du même mystère :

*En entrant dans le monde, le Christ dit :
«Tu n'as voulu ni sacrifice ni oblation ;
mais tu m'as façonné un corps.
Tu n'as agréé ni holocauste, ni sacrifices pour les péchés.
Alors j'ai dit :
Voici, je viens (...) pour faire ta volonté.»
(Heb 10, 5-7, citant Ps 40, 7-9)
(CEC 461-462)*

La foi en l'Incarnation véritable du Fils de Dieu est le signe distinctif de la foi chrétienne :

*A ceci reconnaissez l'esprit de Dieu : tout esprit
qui confesse Jésus-Christ venu dans la chair
est de Dieu. (1 Jn 4, 2)*

Telle est la joyeuse conviction de l'Eglise dès son commencement, lorsqu'elle chante le grand mystère de la piété :

*Il a été manifesté dans la chair. (1 Tim 3, 16)
(CEC 463)*

Vrai Dieu et vrai homme.

L'événement unique et tout à fait singulier de l'Incarnation du Fils de Dieu ne signifie pas que Jésus-Christ soit en partie Dieu et en partie homme, ni le résultat du mélange confus entre le divin et l'humain.

Il s'est fait vraiment homme en restant vraiment Dieu. Jésus-Christ est vrai Dieu et vrai homme.

Cette vérité de foi, l'Eglise a dû la défendre et la clarifier au cours des premiers siècles face à des hérésies qui la falsifiaient. (CEC 464)

Ceux que cette question intéresse pourront se reporter aux paragraphes suivants du CEC : ils détaillent ces différentes hérésies, et comment elles ont été réfutées par les Conciles et les Pères de l'Eglise.

COMMENT FAIRE VIVRE AUX ENFANTS LE MYSTÈRE DE L'INCARNATION ?

(pour plus de détails, voir notre n° 3/02 p 4-6)

1 - Jésus vrai Dieu et vrai homme :

A des tout-petits de 3 ou 4 ans, il est encore trop tôt pour "expliquer" ce mystère ; mais c'est dès maintenant qu'il faut les en faire vivre :

● une simple affirmation...

"Ce petit enfant couché sur la paille, c'est Jésus, le Fils de Dieu, Il est Dieu, le Roi du Ciel et de la terre... Adorons-Le."

●... accompagnée de l'attitude appropriée : l'adoration.

Quand les bergers sont entrés dans l'étable, qu'ont-ils fait d'abord ? Ils se sont mis à **genoux** devant l'Enfant Jésus pour l'adorer.

Et quand les rois Mages sont arrivés après leur long voyage, qu'ont-ils fait ? Ils **virent l'Enfant avec Marie sa mère, et se prosternant, ils l'adorèrent.** (Matth. 2, 10)

Pourquoi les bergers, pourquoi les Rois Mages se sont-ils mis à genoux devant le petit Jésus ? - Parce qu'ils savent que ce tout petit enfant, c'est le Fils de Dieu. **Nous aussi**, nous allons nous prosterner devant Jésus pour L'adorer, parce qu'Il est Dieu.

Ajoutons enfin que c'est, comme toujours, notre exemple, notre propre attitude d'adoration, notre profond respect, qui seront pour nos enfants la meilleure formation.

2 - Une visite à l'église

Lorsque nous irons à l'église voir la crèche, nous irons **d'abord devant le Tabernacle** prier Jésus, parce qu'au Tabernacle, Jésus est là, vivant.

Cette visite à l'église pourra être l'occasion d'apprendre aux plus petits à bien faire une **genuflexion**, geste de l'adoration.

3 - Du bois de la Crèche au bois de la Croix.

(Incarnation et Rédemption)

"C'est sur ce mystère de l'Incarnation que la piété doit s'appuyer pour être solide ... Avant tout imprimez fortement cette idée que l'Enfant-Jésus est Dieu. Sans cette lumière projetée par le mystère, la «vie cachée» perd de son sens et devient une histoire sans autre intérêt que les différentes péripéties de son récit.

De plus, l'amour envers Jésus enfant se trouvera accru par le rappel de sa divinité, et le motif de sa venue. La "Rédemption" touchera les cœurs ... Puis, après un instant laissé pour la réflexion personnelle, revenez à votre récit.

Vous n'aurez pas perdu votre temps, car vous aurez donné **le sens de la vie de l'Enfant-Dieu**, et vous aurez développé la piété envers le Christ."

(Chanoine QUINET.

Carnets de préparation d'un catéchiste)

LA FÊTE DE L'EPIPHANIE

Epiphanie signifie "*manifestation*" : Dieu se manifeste aux "Nations" en la personne des Rois Mages.
(NB : Les «Gentils», ou les «Nations», c'est l'ensemble des Nations qui ne connaissent pas Dieu).

*O Dieu, qui avez aujourd'hui révélé votre Fils Unique aux Nations par l'apparition d'une étoile,
faites, dans votre miséricorde, que vous connaissant déjà par la foi,
nous soyons conduits à vous contempler dans l'éclat de votre splendeur.*

(Oraison de la Messe de l'Epiphanie)

Le sens de cette fête est clairement exprimé dans l'encyclique *Mediator Dei* sur la Liturgie, de Pie XII :
«Par la solennité de l'Epiphanie, l'Eglise rappelle la **vocation des Gentils à la foi chrétienne**.
Son intention par là est de nous inviter à rendre grâces tous les jours à Dieu pour ce grand bienfait, et à imiter l'exemple des Rois Mages :

- rechercher avec une foi agissante le Dieu Vivant et Vrai,
- nous appliquer à acquérir une intelligence pieuse et profonde des réalités surnaturelles,
- et nous plaire au silence et à la méditation qui permettent de contempler plus facilement et de recevoir les dons du Ciel.»

L'**offrande des Mages** est l'expression concrète de leur adoration, la reconnaissance de leur dépendance du Souverain Roi. Elle est aussi l'exemple de ce que, à notre tour, nous pouvons offrir à Jésus :

l'OR s'adresse à Jésus parce qu'Il est ROI
l'ENCENS DIEU
la MYRRHE HOMME.

*En donnant aux
enfants le dessin à colo-
rier, ne manquons pas
de les faire méditer sur
le sens de ces offrandes
des rois mages. et leur
correspondance dans
notre vie.*

A notre tour, offrons à Jésus, devant la Crèche, et nos enfants avec nous :

l'or de nos bonnes actions
l'encens de notre prière
la myrrhe de nos efforts, renoncements, sacrifices.

LA PRIÈRE AU FIL DU TEMPS LITURGIQUE

Chaque période de l'année liturgique comporte une idée principale, une idée «maîtresse», celle qui en marque l'esprit. Ainsi, l'idée particulière de l'AVENT était-elle l'attente du Sauveur.

A chaque étape de l'année liturgique, l'Eglise nous invite à nous associer à cet esprit du temps. En l'introduisant dans notre prière, personnelle ou familiale, nous nous unissons à la prière de l'Eglise et nous enrichissons notre vie spirituelle. De cette manière aussi, nous ouvrons à nos enfants les grandes perspectives de la vie liturgique et les habituons à prier avec toute l'Eglise.

Puisque notre thème d'année porte sur la prière, nous mentionnerons chaque mois, en quelques mots, cette particularité du temps en question. Elle est notamment indiquée par la Préface, mais aussi dans les oraisons. Sachons puiser dans ces richesses que l'Eglise met à notre disposition.

Quel sera donc l'esprit du temps de NOËL ?

*Par le mystère de l'Incarnation du Verbe,
un nouveau rayon de la splendeur divine
a brillé aux yeux de notre âme et,
tandis que nous contempons Dieu
sous une forme visible,
Il nous emporte à l'amour des choses invisibles.*

C'est la prière qui nous établit dans la certitude de la réalité des choses invisibles - le monde surnaturel - et de sa supériorité sur les valeurs du monde visible.

Cette disposition d'esprit est particulièrement importante à donner aux enfants pour les fortifier spirituellement au milieu d'un monde complètement imprégné de matérialisme.

L'**esprit de la fête de l'EPIPHANIE** sera de puiser dans la prière la force de réaliser par notre vie cette «manifestation» du Christ en nous : Il est la Lumière intérieure qui nous divinise.

*Le Fils unique de Dieu, en se montrant au monde
revêtu de notre chair mortelle,
nous a restaurés par cette nouvelle manifestation
de la lumière de son immortelle splendeur.*

Notre vie extérieure devient alors le reflet, la manifestation, l'*épiphanie* de notre vie intérieure :

«La prière... constitue l'*impulsion* qui porte plus fortement la famille chrétienne à assumer ses responsabilités de cellule première et fondamentale de la société humaine et à s'en acquitter pleinement.

La fécondité de la famille chrétienne... découle de l'union vitale avec le Christ, alimentée par la liturgie, par l'offrande de soi-même et par la prière.»

(Jean-Paul II Familiaris Consortio § 62)

LA PRIÈRE

Dans notre précédent numéro (6/01), nous avons abordé un nouveau thème d'étude que nous poursuivrons tout au long de l'année : la PRIÈRE.

Nous avons commencé par définir ce qu'est la prière :

- une élévation de l'âme vers Dieu,
- une relation personnelle avec Dieu, rencontre mystérieuse,
- sa nécessité profonde, vitale, pour nos âmes, notre vie spirituelle,
- la spécificité de la prière chrétienne : faire passer notre prière par celle du Christ.

Nous avons aussi tracé deux pistes à développer au cours de l'année :

- les qualités d'une prière, pour qu'elle puisse être «agréable à Dieu»,
- et les quatre «fins» de la prière : adorer, remercier, demander, offrir.

Pour présenter un thème aussi vaste avec ordre et clarté, nous le considérerons sous trois aspects :
doctrine, spiritualité et pratique de la prière.

Mais ces trois grandes parties sont si intimement liées entre elles qu'il est bien difficile de les dissocier.

Connaître (*doctrine*) pour aimer (*vie intérieure*). Réciproquement, l'amour augmente la connaissance.

Et c'est la pratique quotidienne qui alimentera et fera grandir aussi bien la connaissance que l'amour.

On ne peut établir de cloisons étanches entre ces divers éléments.

Notre étude comportera chaque mois un ou plusieurs points de chacune de ces parties.

DOCTRINE <i>ce qu'il faut savoir sur la prière</i>	SPIRITUALITÉ <i>développement de la vie intérieure</i>	PRATIQUE <i>les moyens de la prière</i>
A qui s'adresse la prière ? Les motifs de la prière : - la Gloire de Dieu - Le salut de notre âme Pour qui prier ? Comment prier ? <i>Les qualités de la prière :</i> attentive, humble, confiante, persévérante. <i>L'efficacité de la prière dépend d'une prière bien faite, agréable à Dieu.</i> Prier PAR JÉSUS. Quand prier ? Les temps de la prière Les différentes sortes de prière : prière publique - prière privée prière vocale - prière mentale Culte extérieur - culte intérieur La Liturgie <i>La prière par excellence :</i> Le NOTRE PÈRE <i>mais sans oublier notre Mère :</i> JE VOUS SALUE MARIE.	Se préparer à la prière : - se mettre en présence de Dieu - le silence intérieur Attitudes d'âme : adoration louange action de grâces (<i>remerciement</i>) demande offrande intercession réparation Les difficultés ou obstacles à la prière La prière, acte de foi La prière, besoin de la charité La prière au fil du temps liturgique Les effets de la prière dans notre vie spirituelle	La préparation à la prière : conditions favorables (<i>silence - lieu - etc</i>) PRIÈRE VOCALE Les diverses formes de prière : - les prières du chrétien : <i>signe de Croix, Credo, Notre Père, Je vous salue, Gloria, Je confesse à Dieu..., actes de foi, espérance, charité, etc .</i> - les psaumes - prières diverses : <i>chapelet, angelus, benedicite, invocations, chemin de croix, litanies, examen de conscience...</i> - les processions - les pèlerinages PRIÈRE MENTALE La pratique de l'oraison - méditation - contemplation La prière personnelle La prière familiale La prière des enfants La vie liturgique Le chant dans la prière le chant grégorien Le latin, langue de l'Eglise Le geste dans la prière

A QUI S'ADRESSE LA PRIÈRE ?

Toute prière est adressée **À DIEU** : Lui seul peut nous accorder ce que nous demandons. Mais nous pouvons aussi prier **ceux qui sont au ciel** :

- la Très Sainte Vierge en tout premier lieu,
- mais aussi les Anges et les Saints.

Nous pouvons même prier les âmes du Purgatoire afin qu'elles intercèdent pour nous auprès de Dieu.

«Il est nécessaire toutefois de bien préciser la **différence** qui existe entre la prière que l'on fait à Dieu et celle que l'on adresse aux Saints.

En effet, nous ne prions pas Dieu et les Saints de la même manière : nous demandons à Dieu qu'Il nous donne Lui-même les biens ou qu'Il nous délivre des maux dont nous souffrons ; et nous demandons aux Saints, parce qu'ils jouissent de

l'amitié de Dieu, de nous prendre sous leur protection et de nous obtenir de Dieu les choses dont nous avons besoin.

Ce que nous demandons aux Saints, c'est de se faire nos interprètes et nos intercesseurs auprès de Dieu. Saint Jean, dans l'Apocalypse, nous apprend, en effet, que les Saints dans le ciel remplissent ce ministère auprès de Dieu.

La fumée des parfums, formés de la prière des saints, monta de la main de l'ange devant Dieu.

(Apoc 8, 4)

De là, deux formules de prières très différentes : à Dieu nous disons «*ayez pitié de nous, exaucez-nous*» ; aux Saints, «*priez pour nous*».

Prenons bien garde, cependant, de ne pas attribuer à qui que ce soit ce qui n'appartient qu'à Dieu.»

(Catéchisme du Concile de Trente)

Nous développerons ultérieurement ce qui se rapporte à la prière à Marie, aux Anges, aux Saints.

LES MOTIFS DE LA PRIÈRE

Le premier motif qui nous pousse à prier, c'est, bien souvent, lorsque nous **manquons** de quelque chose dont nous avons un extrême besoin : alors, nous pensons à faire appel à Celui dont nous dépendons entièrement. C'est la prière de demande.

Mais il y a au fond du cœur de tout homme un **besoin fondamental** (*dont il n'est pas toujours conscient*), et c'est son plus grand besoin : DIEU Lui-même. Lui seul est capable de combler sa soif de bonheur.

«Il faut donc prier, dit le Père EMMANUEL,

- *à cause de Dieu* pour Lui rendre nos devoirs d'adoration, d'amour, de louange et d'action de grâces ;
- *et à cause de nous*, pour Lui demander, obtenir et conserver tant de grâces qui nous sont indispensables pour notre salut.» (*Méditations pour tous les jours de l'année liturgique. Ed. Dismas*)

Remarquons que ces deux motifs correspondent très exactement aux deux parties du **NOTRE PÈRE**.

Pour la Gloire de Dieu

Dieu nous a créés par amour et, en retour, Il attend de nous notre amour :

*Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur,
de toute ton âme, de toutes tes forces
et de tout ton esprit... (Lc 10, 27)*

L'homme, créé **PAR** Dieu, est fait **POUR** Dieu : pour Lui rendre Gloire.

« Le louer, L'honorer et Le servir,
et parvenir ainsi au bonheur éternel » auquel
Il nous destine auprès de Lui. (*saint Ignace de Loyola*)

Le tout premier motif de notre prière sera donc, si vraiment nous aimons Dieu «plus que tout», de désirer sa **GLOIRE**.

Que vous mangiez, que vous buviez, et quoi que vous fassiez, faites tout pour la gloire de Dieu. (1 Cor 10,31)

Rendre gloire à Dieu, que ce soit dans la prière ou dans toute notre vie : là se trouve, dès ici-bas déjà, la source de tout vrai bonheur.

Pour le salut de notre âme

«Nous désirerons ensuite tout ce qui peut nous unir le plus étroitement à Dieu.

Mais nous éloignerons soigneusement de notre cœur et de nos affections tout ce qui pourrait nous séparer de Lui, ou seulement affaiblir notre union mutuelle.» (*Catéchisme du Concile de Trente*)

Tout ce qui peut nous unir le plus étroitement à Dieu...
Il s'agit là principalement des **biens spirituels** : tout ce qui sera bon pour la vie de notre âme et la fera grandir dans l'amour divin.

Mais peut-on demander à Dieu des biens matériels ?

«Il est permis de demander aussi à Dieu les biens temporels, mais toujours à la condition qu'ils soient conformes à la volonté divine, et qu'ils ne soient pas un empêchement pour notre salut éternel.» (*Catéchisme de saint Pie X*)

Nous reviendrons plus en détail sur la prière de demande dans l'un de nos prochains numéros.

ÊTRE ATTENTIF À DIEU

Être attentif à Dieu, c'est se rendre volontairement inattentif à tout ce qui n'est pas Dieu

(H. LUBIENSKA de LENVAL *Le Silence à l'ombre de la Parole*)

Lorsque nous recevons la visite d'une amie très chère, nous laissons de côté tout ce que nous étions en train de faire, lecture, couture, ménage... et les enfants sont priés de ne pas nous déranger pendant ce temps. Une chose compte, c'est cette conversation avec notre amie.

La prière n'est-elle pas, comme pour Moïse avec le Seigneur, cet entretien d'un *ami avec son ami* (Ex 33, 11) ? D'où vient alors que notre esprit si souvent vagabonde pendant la prière ? Et que nous ne sommes pas vraiment - ou du moins pas toujours - «présents à Dieu» ?

Cela vient précisément de ce que nous ne nous rendons pas toujours *volontairement inattentifs à tout ce qui n'est pas Dieu*. Nous prions, mais sans lâcher tout le cortège, parfois bien envahissant, de nos pensées habituelles : *tout ce qui n'est pas Dieu..*

Ce sont les *distractions*. On peut les définir comme toute pensée étrangère à la prière : c'est là le principal obstacle à l'attention dans la prière.

D'où viennent les distractions ?

1 - De la *faiblesse de notre esprit*, inhérente à notre nature. De notre difficulté, précisément, à faire abstraction, pour un temps, de *tout ce qui n'est pas Dieu* : cela demande toujours un effort.

De fait, une attention continuelle dans la prière n'est pas toujours possible :

«Le coeur de l'homme ne peut qu'à peine se tenir ferme devant Dieu. Il veut se tenir en sa présence ; mais il fuit et s'échappe en quelque sorte de lui-même.» (saint Augustin)

A noter encore qu'un *état de fatigue* rend les distractions plus facilement envahissantes, et plus difficile le recueillement de l'âme en Dieu.

Ne lâchons pourtant pas la prière dans ce cas. Mais offrons-nous au Seigneur avec notre pauvreté du moment, restant devant lui comme un bout de bois... ou comme un petit charbon d'encens brûlant à sa louange. Ce qui compte, c'est de garder précieusement ce temps consacré à Dieu.

2 - Mais il nous faut compter aussi avec la *malice du démon* qui fait tout pour nous détourner de cet entretien avec Dieu :

«Le démon se glisse et s'insinue par la moindre ouverture et tâche de nous enlever la prière intérieure du coeur, pour ne nous laisser que les paroles et le dehors.» (saint Cyprien)

Alors, que faire ?

Il faut donc savoir que les distractions sont pratiquement inévitables. Ce qui ne veut pas dire que nous devons les accepter ; ou, pire, les entretenir... ! Du moins faut-il qu'en commençant notre prière, nous ayons la ferme volonté de rester attentifs à Dieu et, pour cela, d'écarter les pensées importunes.

Au cours de la prière, nous prendrons conscience qu'elles sont insidieusement revenues : revenons alors doucement à notre prière aussi souvent que nous nous en sommes éloignés, avec humilité et simplicité. Bonne occasion de se reconnaître bien faible et bien petit devant Dieu.

Les distractions sont-elles fautives ?

Oui ou non, suivant les cas...

Oui, c'est nous-même qui les provoquons, ou si nous les entretenons avec une certaine complaisance sans les repousser dès que nous en prenons conscience.

Non, si nous faisons tout notre possible pour rester malgré tout attentifs à Dieu, recueillis en Lui.

La difficulté habituelle de notre prière est la *distraction*. Elle peut porter sur les mots et leur sens, dans la prière vocale ; elle peut porter, plus profondément, sur Celui que nous prions, dans la prière vocale (liturgique ou personnelle), dans la méditation et dans l'oraison.

Partir à la chasse des distractions serait tomber dans leurs pièges, alors qu'il suffit de revenir à notre coeur : *une distraction nous révèle ce à quoi nous sommes attachés*.

Cette prise de conscience humble devant le Seigneur doit réveiller notre amour de préférence

pour Lui, en Lui offrant résolument notre coeur pour qu'Il le purifie. Là se situe le combat, le choix du Maître à servir (cf Mt 6, 21. 24)

Positivement, le combat contre notre moi possessif et dominateur est la *vigilance*, la sobriété du coeur. Quand Jésus insiste sur la vigilance, elle est toujours relative à Lui, à sa venue, au dernier jour et chaque jour : «aujourd'hui». L'Epoux vient au milieu de la nuit ; la lumière qui ne doit pas s'éteindre est celle de la foi : *de Toi mon coeur a dit «Cherche sa Face»* (Ps 27, 8)

(CEC 2729-2730)

Dans ce cas, les distractions non seulement ne diminuent pas le mérite de notre prière, mais elles peuvent même l'agrandir : ce qui compte aux yeux du Seigneur (qui voit le fond de notre cœur), c'est l'effort que nous faisons pour Lui rester présents.

Comment éviter les distractions ?

◆ AVANT la prière,

1/ En se préparant à la prière (*voir page suivante*)

*Prépre ton âme avant la prière,
et ne sois pas comme un homme qui tente Dieu.*
(Sir 18, 23)

2/ En éloignant les occasions de distractions : pour bien prier, il faut se mettre dans les conditions favorables.

C'est toute l'importance du CADRE de la prière, dont nous reparlerons dans un prochain numéro. Ainsi, notons, entre autres, le bienfait de l'ORDRE, du SILENCE.

Mais il n'y a pas que des conditions matérielles, il y a aussi des conditions mentales.

Ainsi, on ne va pas allumer le poste de télévision ! Et, s'il est ouvert, le premier geste sera de le fermer... Mais allons plus loin : est-il possible de prier après avoir vu une émission qui nous a rempli l'esprit d'images envahissantes ?

Nos principales distractions pendant la prière nous viennent de ce que, tout au long de nos journées, nous nous laissons absorber par bien des choses futiles, sans intérêt spirituel. Sans être nécessairement mauvaises en elles-mêmes, elles encomrent notre esprit de choses inutiles par rapport à notre vie d'union à Dieu et contribuent ainsi à alourdir notre esprit : ce qui l'empêche de «s'élever» vers Dieu...

◆ PENDANT la prière,

penser que nous sommes en la présence de Dieu qui nous voit et nous écoute.

Nous développons cette idée à la page suivante.

LE SILENCE condition de la prière

*Je veux écouter ce que dira au-dedans de moi le Seigneur Dieu :
Il a des paroles de paix pour son peuple, et pour ceux qui rentrent au fond de leur cœur. (Ps. 84, 9)*

Découvrir le silence...

La découverte du silence se situe sur des plans différents :

- sur le plan matériel, lorsque les poumons remplis d'air pur, les nerfs détendus, les muscles alertes, l'homme sent sa vie corporelle palpiter en accord avec la vie cosmique.

- sur le plan mental, lorsqu'au terme d'un labeur ardu, la pensée domine l'horizon intelligible et, saisie d'admiration, se tait et se repose.

- sur le plan spirituel, lorsque, par delà ratiocinations et sentiments, l'esprit adhère à Dieu dans la certitude de la Foi.

En dehors de ces expériences exceptionnelles où il s'impose de lui-même, le silence demande à être conquis par l'effort.

Intermittent au début, plus habituel à mesure qu'on le pratique, il finit par devenir une patrie, un peu comme la montagne ou la poésie.

Plus on y demeure, plus il révèle de perspectives. Car, quel que soit le plan où il prend appui au départ, le silence s'achève et s'épanouit en Dieu.

(Hélène LUBIENSKA de LENVAL.
Le silence à l'ombre de la Parole. - Introduction)

Le silence, condition de la prière.

"Dans l'âme qui se porte avec empressement à parler et à se produire, il reste très peu de place pour Dieu.

Lorsqu'une âme est attentive à Dieu, elle se sent tout aussitôt attirée avec force au-dedans d'elle-

même et à l'éloignement de toute conversation. Dieu, en effet, aime mieux que l'âme se réjouisse avec Lui qu'avec toute autre créature, si privilégiée qu'elle soit et si utile qu'elle puisse être. "

(saint Jean de la Croix)

Où que l'on soit, et même au milieu du bruit extérieur, il est possible de garder une âme silencieuse : recueillie à l'intérieur d'elle-même, attentive aux réalités invisibles qui ont pour elles plus de prix que tout ce qui l'entoure du monde visible.

Les exigences du silence : faire taire le "MOI" pour se mettre à l'écoute de Dieu.

«Le silence n'est pas une fin en soi, mais un moyen pour développer la vigilance... »

(LUBIENSKA *Education de l'homme conscient* p. 119)

C'est cette vigilance qui va nous rendre «attentifs à Dieu», à sa Présence, et nous préparer à Le rencontrer dans la prière.

Au cours de la prière, il nous faudra donc suspendre nos réflexions, notre bavardage intérieur, pour adopter simplement une attitude d'écoute, d'accueil à sa Parole. C'est ainsi qu'on se prépare à recevoir ce qu'Il voudra bien nous donner de comprendre, de goûter, suivant le mot de l'Écriture :

«Parlez, Seigneur, car votre serviteur écoute»
(1 Sam 3, 9)

SE PRÉPARER À LA PRIÈRE

Prier, ce n'est pas nécessairement parler,
c'est **se tenir dans la présence de Dieu**, à son entière disposition.

(H. LUBIENSKA de LENVAL *Education du sens liturgique* p. 79)

La prière, quelle que soit sa forme (*oraison, prière familiale ou personnelle...*), est une rencontre avec Dieu. Cette rencontre avec le *Roi des rois, le Seigneur des seigneurs* demande à être préparée avec soin et respect. Quelques instants de silence sont alors nécessaires pour nous rendre attentifs à sa Présence.

Se mettre en Présence de Dieu

Pour se rendre attentif à la Présence de Dieu, il suffit de se remettre en esprit devant Dieu présent partout, se rappeler son immensité, son amour infini pour nous, et sa miséricordieuse assistance dans tous nos besoins.

Et non seulement Dieu est présent partout, mais Il est présent au-dedans de nous : c'est Lui qui nous donne *la vie, le mouvement et l'être* (Act 17, 28) et qui nous donne encore sa grâce pour Le prier.

Il y a dans la Sainte Ecriture une image biblique très parlante pour nous montrer toute l'importance de cette préparation avant la prière.

C'est l'épisode de *Moïse devant le Buisson ardent*, sa première rencontre «personnelle» avec Dieu :

Ôte tes sandales de tes pieds, car ce lieu est saint.

(Ex 3, 5)

Tout esprit religieux comprend l'importance de cet ordre divin. S'approcher de Dieu par la prière, c'est s'approcher d'une pureté parfaite, c'est s'approcher du Saint de Saints. Tout mouvement vers Lui suppose qu'on accepte de se mettre en harmonie avec cette pureté parfaite, et pour cela de rejeter loin de nous *la poussière de nos pieds* : toute pensée ou intention indigne de cette pureté.

Respect et humilité

Cette mise en présence de Dieu au début de la prière demande à être empreinte de respect et d'humilité : Celui à qui je vais m'adresser est mon Père, mais je serai toujours vis-à-vis de Lui un fils qui l'a offensé (*l'enfant prodigue*, Lc 15, 11), la créature devant son Créateur, *un homme aux lèvres impures* devant le Dieu trois fois saint (*Is 6, 1-13*), un *débiteur insolvable*...

Au moment où je m'approche de mon Père pour prier, il faut, comme saint Pierre, redire : «*Eloignez-vous de moi, Seigneur, car je suis un pécheur*» (Lc 5, 8).

Alors seulement, je pourrai L'entendre me dire : «*Rassure-toi...*» et être admis dans son amitié.

Tout effort pour faire oraison, qui ne serait pas empreint de respect et de contrition, serait illusoire.

Cette attitude très simple doit ouvrir toute oraison. Elle peut durer quelques secondes, ou plus longtemps ; il ne doit jamais être omis, sinon l'oraison risque de commencer dans le flou et de s'y dissoudre... Les auteurs spirituels estiment que ce premier temps est l'acte le plus important, le fondement de tous les autres.

Le recueillement

Se recueillir pour se mettre en la présence de Dieu est nécessaire avant toute prière. *Cela s'apprend.*

Le recueillement ? C'est «se rassembler», faire l'unité en soi avant de pouvoir l'envisager avec Dieu dans la prière.

Le recueillement favorise la rencontre de l'âme avec Dieu, l'éparpillement l'empêche...

«Le silence intérieur est le lieu de rencontre de l'âme avec Dieu. Aussi longtemps que l'homme est dispersé, qu'il éparpille son moi dans le bruit, dans la vitesse et dans la vanité, il ne peut pas rencontrer Dieu.

Il faut qu'il se rassemble, se ramasse, se recueille, pour attendre dans le silence le Salut de Dieu

(Lam 3, 26)»

(LUBIENSKA *Le Silence à l'ombre de la Parole* p. 46)

Ce recueillement initial dépend lui-même de certaines conditions qui précèdent l'oraison (*voir page précédente*)...

Mais remarquons qu'il dépend aussi, et d'abord, d'une certaine *attention habituelle* à Dieu et à sa volonté dans toute notre vie : de l'habitude de *vivre sous le regard de Dieu*, en sa Présence.

Plus immédiatement, quand on va prier, il est nécessaire d'arrêter nettement l'action que l'on faisait auparavant, faire un effort pour suspendre le fil des pensées qui occupaient l'esprit dans la conversation, la lecture ou le travail qui précédait.

Il est même souhaitable, avant de commencer la prière, de **marquer un temps d'arrêt**. Quelques courts instants de repos - de l'esprit et du corps - non seulement nous aideront à «changer de monde», mais nous procureront une détente tout à fait salutaire. Celui qui est tendu sera incapable du recueillement nécessaire pour se mettre en présence de Dieu.

De même, il faut choisir pour la prière le moment de la journée le plus favorable.

Enfin, l'attitude corporelle doit être à la fois comode et respectueuse :

si le corps est trop mal à l'aise, il nous empêche de prier, mais une posture nonchalante amollit la volonté et empêche l'esprit de se recueillir pour pouvoir «s'élever» vers Dieu.

LA PRIÈRE D'ADORATION

Nous avons développé ce thème de l'adoration l'an dernier (n° 5/02) à propos du premier commandement : «*Tu adoreras le Seigneur ton Dieu, à Lui seul tu rendras un culte*».

Cette année, abordant l'adoration sous son aspect «*prière*», nous en reprenons certains passages qui nous semblent particulièrement bien définir ce qu'est la prière d'adoration.

L'adoration est un acte de l'homme qui s'adresse à Dieu, et ne peut s'adresser qu'à Lui. Les premiers chrétiens l'ont compris ainsi, qui sont morts par milliers pour refus d'adorer empereurs ou idoles.

Les autres attitudes religieuses : révérence, louange, amour..., à la différence de l'adoration, se retrouvent dans les relations humaines. Aussi bien Dieu ne prétend pas être le seul révérend, loué, aimé. Mais il ne souffre pas que les hommes adorent quelqu'un d'autre que Lui : «*Il s'appelle jaloux, il est un Dieu jaloux*» (Ex 34, 14).

C'est donc bien Dieu, en tant qu'il est Dieu, que vise l'adoration.

L'adoration est cette attitude foncière de l'âme - qu'elle se traduise ou non par des gestes ou des activités extérieures - qui proclame :

"Il y a Dieu. Tu es Dieu. Toi seul es Dieu."

L'adoration n'a donc pas pour objet telle ou telle perfection de Dieu, mais bien la DIVINITÉ en tant que telle, indépendamment de ses attributs.

Affirmer par l'adoration que cet être en face de moi est Dieu, c'est, il est vrai, reconnaître par le fait même ses admirables perfections.

Et celles-ci - unité, simplicité, vérité, bonté, infinité, éternité, incompréhensibilité, sagesse, providence, justice, miséricorde, toute-puissance - font surgir dans l'âme les multiples sentiments religieux : crainte, admiration, révérence, soumission, louange, repentir, action de grâces, confiance, amour filial ...

Mais ces sentiments, escorte de l'adoration, ne sont pas l'adoration. Il faut même ajouter que, sans elle, ils ne seraient rien. Car c'est d'elle qu'ils tiennent leur valeur religieuse.

Il est non moins vrai cependant que l'adoration n'acquiert toute sa plénitude qu'en intégrant ces divers sentiments, en se nourrissant de leur substance. Alors seulement elle apparaît dans tout son éclat d'adoration filiale, tremblante et chantante, confiante et jubilante.

L'adoration intérieure de l'homme, qui n'est pas un pur esprit, tend à s'exprimer par des attitudes corporelles - dont le prosternement est sans doute la plus caractéristique : «*Il se prosterna et il l'adora*», lit-on, à toutes les pages de la Bible.

Et aussi par cette activité religieuse spécifique qu'est le *culte*, le culte de latrie, réservé à Dieu, et

dont le sacrifice est la manifestation privilégiée.

Mais l'adorateur en esprit et en vérité se souvient toujours que le culte extérieur est vide de signification s'il ne repose pas sur le culte intérieur.

Le Christ lance aux Pharisiens l'apostrophe qu'Isaïe le prophète adressait à ses contemporains au nom de Yahvé : «*Ce peuple m'honore des lèvres, mais leur cœur est loin de moi. Vain est le culte qu'ils me rendent.*» (Isaïe 29, 13 ; Mat. 15, 8-9)

Et parce que l'homme est un être sociable, il incline à traduire socialement son adoration et son culte, c'est-à-dire à confesser publiquement sa reconnaissance de Dieu et à s'associer aux autres hommes : «*Venez, adorons-Le ...*»

(Père Henri CAFFAREL *Présence à Dieu, cent lettres sur la prière. Lettre 52*)

L'ADORATION... AU FIL DES MOIS

L'année liturgique est toujours très riche d'enseignement. Toute la première partie du cycle met sous nos yeux le déroulement de la vie de Jésus sur la terre. Nous goûterons plus profondément sa présence, toujours actuelle dans le sens spirituel, en Le suivant pas à pas (comme ses disciples sur les routes de Palestine..D'où l'intérêt, avec les enfants, de notre cycle liturgique illustré) et en Lui manifestant notre adoration dans tous ses états de vie. Chaque mois, cette toute petite rubrique nous permettra d'orienter davantage notre adoration sous l'aspect plus particulier du temps en question.

NATIVITÉ : Adorer Dieu dans son Humanité : Jésus est vrai Homme... et vrai Dieu.

Adorons-Le, avec Marie et Joseph, avec les bergers, les mages et toutes les âmes de bonne volonté, dans la pauvreté et l'humilité de sa naissance, dans les tribulations de la Sainte Famille (la fuite en Egypte), dans la discrétion et la patience de ses 30 ans de vie cachée...

COMMENT FORMER NOS ENFANTS À L'ADORATION ?

C'est la finalité première de tout notre bulletin.

Nous avons traité ce sujet en détail l'an dernier (5/02 p. 16-17), à propos du premier commandement, l'adoration. Nous en rappelons ici l'essentiel, en précisant que ces conseils sont donnés pour de jeunes enfants, dans le cadre d'une formation religieuse commencée *dans la famille, dès le début de la vie.*

■ Il n'est pas de meilleure formation que **l'exemple.**

Nous l'avons dit souvent : c'est en priant nous-mêmes que nous apprenons à nos tout-petits à prier. La toute première des prières n'est-elle pas l'adoration ? Si nous avons nous-mêmes un sens profond de l'adoration, il serait bien étonnant que nous ne sachions pas le transmettre à nos enfants.

■ Pour nous faciliter la tâche, le Créateur a mis dans le cœur de ces petits de merveilleuses **capacités spirituelles** qui ne demandent qu'à *éclore*, mais elles ne le pourront que si nous nous occupons soigneusement de les développer.

Cela peut paraître exigeant dans un premier temps, car cela nous demande d'abord de nous intéresser à Dieu avant toute autre chose. Le mettre "en premier" dans notre vie : c'est le PREMIER commandement ...

Mais remarquons que c'est aussi l'application du SECOND commandement "*qui lui est semblable*", l'amour du prochain : comment mieux aimer nos enfants qu'en leur donnant ce qu'il y a de meilleur, c'est-à-dire leur communiquer l'amour de **Dieu** ?

A partir du moment où Dieu voit nos efforts pour réellement le mettre en PREMIER dans notre vie et dans l'éducation de nos enfants, Il nous donnera toutes les grâces dont nous aurons besoin pour mener à bien cette grande et belle tâche :

faire de nos enfants des adorateurs.

■ «**Former des âmes attentives à Dieu** n'est certes pas une tâche facile. Le monde est contre nous ; il organise la dissipation.

Où puiserons nous l'énergie et la clairvoyance nécessaires pour ne pas prendre peur devant les forces adverses ? Où donc, sinon dans les exemples que nous trouvons dans la Bible ? ...»

(Hélène LUBIENSKA de LENVAL *La Trêve de Dieu*)

...Les exemples que nous trouvons dans la Bible ?

Nous ne pouvons en citer ici que quelques-uns...

Abel (*Gen 4, 4*), Abraham (*Gen 17, 3*), Moïse (*Ex 3, 2-7*), Samuel (*1 Sam 3, 1-11*), Elie (*1 Rois 19, 11-14*), Judith (*Jud 16, 15-20*), Job (*Job 42, 2-3*), Judas Machabée (*1 Mach 3, 18-23*). ...

Mais là encore, le plus beau modèle à regarder et imiter, c'est toujours la Très Sainte Vierge.

■ Voici, en résumé, les points principaux de cette formation à l'adoration :

● Rappelons une fois encore que cette formation commence *dès les toutes premières années*, en habituant le tout-petit à **vivre en présence de Dieu**. Elle est facilitée par :

● **une prédisposition naturelle :**

- confiant envers l'adulte,
- puissamment attiré par Dieu,
- étonnamment doué pour entrer de plain-pied dans les mystères de la foi.

● **l'apprentissage du silence**

(voir là-dessus "Sur les genoux des mamans ..." p. 37-48, et notre numéro 3/04 "l'enfant et le silence" - citation de J-M DINGEON "Père et Mère à l'image de Dieu")

● "*l'enfant comprend en bougeant*" :

importance des **gestes**, surtout dans la prière d'adoration : génflexion, profonde inclinaison du buste...

importance aussi de tout ce qui contribue à la formation à la maîtrise de soi.

● **éducation du respect, sens du sacré :**

on se tient bien pendant la prière, savoir se gêner pour Dieu : rester à genoux pour la prière, ce n'est pas s'asseoir sur les talons...

Dans une église, on ne court pas, on ne crie pas, on parle tout bas... on fait bien sa génuflexion.

On ne dit pas "j'adore ce livre, ou ce gâteau ..." : on n'adore que Dieu, et on ne prononce son Nom qu'avec un grand respect.

● Cette formation passera encore par **l'admiration de la nature**, d'où nous ferons monter à toute occasion une prière vers le Créateur.

● Pour former des âmes attentives à Dieu, la **prière**, "lieu de rencontre de l'âme avec Dieu", est un élément fondamental.

Elle est avant tout, nous l'avons vu, un "hommage à Dieu" : la première attitude à avoir devant Lui est de reconnaître notre dépendance, de Lui soumettre toute notre vie : c'est l'adoration.

● Cette **prière** doit être **régulière, quotidienne** : c'est ainsi que Dieu fait vraiment partie de la vie de l'enfant.

Dans le cadre de cette formation des enfants à l'Adoration, comment ne pas rappeler ici l'excellente action du **Mouvement des ENFANTS ADORATEURS** que nous avons déjà signalé à plusieurs reprises.

Renseignements au 35 rue du Chevalier de la Barre 75018 PARIS Tél : 42 51 17 02

LE CHANT DES ANGES

LE GLORIA

Cette prière évoque tout d'abord le chant des anges en la nuit de Noël, ce chant de joie qui éclate en l'honneur de la venue sur terre de l'Enfant-Dieu.

Deux idées principales dans cette prière :

- l'une de louange aux trois Personnes de la Sainte Trinité,
- l'autre de supplication à l'Agneau qui va s'immoler pour nous, victime offerte pour notre salut.

Chaque dimanche, nous le chantons à la messe.

Mais sommes-nous assez attentifs à toute sa profondeur spirituelle ? et à toute l'intensité qu'il contient ?

Nous vous invitons, en ce temps de Noël, à le regarder avec des yeux neufs, à le méditer lentement en dehors du moment de la messe. Faites-en un sujet d'oraison. Vous y découvrirez des merveilles qui s'approfondiront toujours.

C'est une très belle prière : introduisez-la dans votre prière familiale, en la réservant par exemple au dimanche pour solenniser le Jour du Seigneur.

A noter que, étant une hymne de joie, l'Eglise ne la chante pas aux temps de pénitence (marqués par les ornements violets : Avent, Carême), ni aux messes des défunts.

**Gloire à Dieu au plus haut des cieux
et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté.**

Nous Vous louons,
Nous Vous bénissons,
Nous Vous adorons,
Nous Vous glorifions,
Nous Vous rendons grâce pour votre très grande gloire.

Seigneur, Dieu, Roi du Ciel
Dieu le Père tout-Puissant.

Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ.
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, Fils du Père,

Vous qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous.
Vous qui effacez les péchés du monde, recevez notre prière.
Vous qui êtes assis à la Droite du Père, ayez pitié de nous.

Car Vous êtes le seul Saint
le seul Seigneur,
le seul Très-Haut, Jésus-Christ,

Avec le Saint-Esprit,
dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

*Comme les anges,
le premier devoir de l'homme
vis-à-vis de Dieu
est de Lui rendre gloire,
de Lui offrir notre louange,
notre adoration.
Et c'est pour nous une joie sans fin
de Lui rendre gloire...*

DIEU LE PÈRE, Créateur**DIEU LE FILS**

envoyé par le Père pour racheter toute
l'humanité tombée dans le péché.

Il est l'Agneau de Dieu, la victime
offerte pour le salut du monde :

Lui seul, par son Sacrifice,
efface les péchés du monde.

Il est maintenant
assis à la Droite du Père,
d'où Il reviendra pour juger
les vivants et les morts...

Et dans l'Eternité, avec tous les Bienheureux
nous chanterons sans fin sa louange...

DIEU LE SAINT-ESPRIT

Chantons sans fin
la gloire de la Très Sainte Trinité.

NEURONES EN DANGER ...

Suite et fin de l'étude de Michelle LEGRAIS sur les effets de la télévision sur le psychisme des jeunes enfants.

■ La télévision n'aide pas non plus à l'acquisition du langage :

- tout d'abord puisqu'il est inutile de nommer ce que l'on voit,

- ensuite parce que le langage demande le passage du concret à l'abstrait, de l'objet au concept. Les images données toutes faites par la télévision risquent de "fossiliser" les possibilités d'abstraction de l'enfant.

De plus le langage télévisuel est un langage *direct*. Il n'y a jamais de phrases en *style indirect* ; les temps sont simples, on n'emploie presque jamais le subjonctif : l'enfant se bloque dans un langage très simple, signifiant, qui lui permet tout juste de dire à peu près ce qu'il a à dire.

Si nous prêtons l'oreille aux conversations de cours de récréation, nous retrouvons tous les "tics" de langage répandus par les médias : «c'est "vachement bon", c'est "cool", c'est "sympa", c'est "génial", et les abréviations "foot", "ados", "sécu" ...»

Le problème est grave car il semble bien que l'enfant doive acquérir les formes complexes, la structure de son expression future *avant l'âge de six ans*.

On rencontre en effet fréquemment des adultes dont le vocabulaire est extrêmement limité, réduit à environ deux cents mots et quelques onomatopées. De plus, leur langage est hésitant, abrégé, maladroit.

La mémoire, bourrée de représentations devient inapte à retenir les articulations des plus simples raisonnements. Les enfants ont de très grandes difficultés à écrire quelques lignes de leur composition, à comprendre un texte même court, à passer du concret à l'abstrait, de l'objet au concept.

On aboutit donc à un analphabétisme fonctionnel : les enfants savent lire et écrire, mais ne savent pas utiliser leurs facultés.

«La télévision entrave tant qu'elle peut le jeu normal de la conceptualisation et du jugement, qui empêche "l'homo sapiens" de se former dans l'enfant et qui ne fait succéder à l'enfance que l'infantilisme.

Nos contemporains n'ont pas le sens du vrai, parce que, au fond, ils ne sont jamais devenus des hommes. Ce sont des avortons intellectuels.»

(Abbé Berto

Notre-Dame de Joie N.E.L. p 246)

conceptualisation : abstraction ; passage du concret à l'abstrait. Capacité de se faire une idée générale à partir de la connaissance concrète d'un objet.

C'est peut-être là que réside l'effet le plus pervers de la télévision : les images qu'elle accumule avec force dans l'inconscient mental paralysent l'exercice normal de l'intelligence et empêche de trouver - ou même de chercher - la lumière de la vérité.

Conclusion

Cette analyse très succincte peut paraître sévère et susciter doute ou même refus.

Elle s'appuie sur des données sérieuses dont les sources sont indiquées en fin d'article.

Mais *notre expérience personnelle* ne vient-elle pas encore étayer ce qui a été dit ?

Que chacun fasse le bilan des *centaines* d'heures passées devant un récepteur et réfléchisse à ce qu'il acquies dans tel ou tel domaine... Il y a loin de la coupe aux lèvres !

Alors, que faire ?

Considérer la télévision comme un *spectacle*. Or, l'être humain n'est pas fait pour aller au spectacle tous les jours.

On peut donc, si on ne veut pas tout simplement l'éliminer de la maison familiale, la regarder *très occasionnellement*.

Et, pour le jeune enfant, cela doit rester *exceptionnel*. Il faut alors toujours lui préciser s'il s'agit de fiction ou de réalité.

Si l'on craint un décalage par rapport aux autres enfants, rappelons-nous que plus de 1 200 000 foyers en France n'ont pas la T.V. et que 12% des cadres supérieurs et des professions libérales sont dans ce cas.

Pour finir, donnons la parole à Mgr Jean-Marie Lustiger :

«Ce que je redouterais le plus pour notre civilisation, de plus en plus fragile ?

- Que cette machine folle ne verse sous la pression des barbares.

Où sont-ils, ces barbares ?

Non pas à l'extérieur, mais à l'intérieur, car c'est nous qui les fabriquons. Ils grandissent sous nos yeux.

Il s'agit des petits enfants hypnotisés par la télévision (...), les petits enfants qui n'auront pas appris à maîtriser leurs sens.

Les barbares sont déjà là puisque nos sociétés développées, qui sont des sociétés de vieux, ont peur de leur jeunesse et rejettent le trop plein dans les rues.

Une société qui ne sait plus éduquer ses propres enfants et les change en barbares est promise à une mort certaine (...).»

(Mgr Lustiger opus cité, p 206)

Michelle LEGRAIS

Documentation

- ✓ Neuropsychiatrie de l'enfance. 1981 - 29 n° 3
- ✓ Regards sur l'audiovisuel, in «Education, culture et télévision» Jean Cluzel, de l'Institut.
- ✓ Luce Quenette - Itinéraires n° 160 - 1972.
- ✓ Abbé Berto. Notre Dame de Joie N.E.L.
- ✓ Professeur Rufo. Vie et Santé mars 1991.

FAMILLES SANS TÉLÉ ?

Mais oui, cela existe. Peut-être même plus souvent qu'on ne pourrait le croire. Vous pourrez lire ici le témoignage de deux de ces familles qui, délibérément, ont choisi de ne pas avoir la télévision.

1 - VIVRE EN FAMILLE SANS TÉLÉVISION

Pourquoi se passer de télévision ?

Il faut bien répondre à cette question, quand on voit l'étonnement que cela suscite autour de nous.

Même si nous rencontrons la compréhension, sinon l'assentiment, d'un nombre croissant de personnes, reconnaissons que, dans l'esprit du plus grand nombre, la télévision est devenue "obligatoire".

N'est-ce pas plutôt un luxe, un loisir parmi d'autres ? Je n'ai jamais vu personne blâmé parce qu'il ne va pas au cinéma, au théâtre, au concert, dans les musées ou parce qu'il ne lit pas, n'écoute pas de musique, etc.

Même si ce n'est pas ici le sujet d'y répondre, posons au moins la question : pourquoi la télévision connaît-elle ce traitement à part ?

Que chacun s'interroge : n'est-ce pas un étrange esclavage que nous subissons en famille ? Pourquoi ne pas comprendre que d'autres désirent faire un choix différent ?

Si, juste après notre mariage, nous n'avons pas jugé nécessaire d'acquérir un porte de télévision, avant le réfrigérateur ou le lave-linge, comme on peut le constater dans nombre de familles - dont le budget ne permet pas de tout acheter en même temps - c'est bien parce que, nous sentant faibles, nous voulions nous préserver. Et si, aujourd'hui, nous n'avons toujours pas franchi le pas, c'est pour préserver également nos enfants.

Aurions-nous peur ?

Notre sentiment est que, si la télévision trônait au milieu du salon, le ver serait dans le fruit. Même si l'on pense savoir gérer le temps d'écoute et le type d'émission, la tentation demeure.

Lorsque les enfants sont intenable, ce qui arrive quelquefois, quelle mère de famille à bout de patience n'allume pas la télévision pour obtenir un peu de calme ?

Certains soulignent avec justesse qu'un **magnétoscope** est un outil fort utile pour bien utiliser la télévision.

Certes, mais... le magnétoscope, malheureusement, nécessite un poste de télévision et c'est c'est bien là son plus gros défaut. C'est ainsi que les aînés peuvent, à l'insu de leurs parents, regarder des programmes destructeurs ; et même les plus jeunes peuvent "tomber" sur les images irréparablement nocives. Les bandes-annonces des films du soir, par exemple, diffusées dans la journée, montrent à toute heure, de préférence les images les plus violentes et les plus scabreuses.

Ne craignez-vous pas de couper vos enfants de leurs camarades ?

Nous pensons qu'il est prioritaire de fuir la tentation et de ne pas la faire subir à nos enfants qui n'ont pas encore la force d'y résister.

Nous avons souvent entendu nos enfants évoquer des personnages (comme Batman...) qu'ils n'ont jamais vus à la télévision... C'était simplement l'écho de la cour de récréation et ils ne semblaient nullement gênés.

De plus, les familles qui se sont privées de télévision n'ont-elles par des enfants aussi éveillés, aussi gais, aussi équilibrés que les autres ?

Par ailleurs, en interrogeant des jeunes de vingt ans élevés sans télévision, je n'ai jamais entendu de réaction opposées au choix des parents : ils en sont même fiers !

Alors, que fait-on du temps gagné ?

Nous avons le temps de nous parler, les repas peuvent se prolonger sans devoir s'aligner sur l'heure d'un programme.

En rentrant de classe, les enfants trouvent le temps de jouer, de préférence avec leur mère ou leur père les jours où ils ne vont pas en classe.

A la campagne, tout est plus facile, car il suffit d'ouvrir la porte donnant sur le jardin pour découvrir mille sujets d'intérêt. En ville, cela demande plus d'organisation et donc plus de disponibilité de la part des parents.

Les plus grands peuvent lire ou découvrir les jeux de société.

Il ne s'agit pas, pour les parents qui n'ont pas la télévision chez eux, d'empêcher tout contact de leurs enfants avec celle-ci, mais d'éviter chez eux une présence menaçante qui peut devenir une habitude.

L'image, dans ce contexte, devient objet de plus de respect, finalement, car elle est plus rare. Aller voir un film chez des amis devient une fête. Regarder telle émission intéressante chez les grands-parents, un week-end, l'objet de plus d'intérêt.

Déplorons qu'en France aujourd'hui, beaucoup de tout petits enfants grandissent devant un récepteur allumé en permanence.

J'ai même vu une grand'mère chercher un canal montrant de la publicité pour calmer sa petite fille de 14 mois (alors que sur d'autres chaînes il y avait des dessins animés) :

"Elle n'aime que la publicité !" Et quand l'enfant crie, on monte le son... !

Et si on arrêta la télévision ? Une bonne fois pour toutes ?... ■

Valérie d'A

2 - DES ENFANTS QUI NE REGARDENT JAMAIS LA TÉLÉVISION ?...

Des enfants qui ne regardent jamais la télévision ? Cela existe. Et je dois reconnaître qu'en tant que mère de famille, je défends cette autre manière de vivre qui privilégie le jeu la lecture, le dialogue et l'expérience.

Je pense que la télévision n'est pas capable d'enseigner aux enfants ce qui leur est nécessaire pour devenir adultes.

Elle leur vole un temps précieux dont ils ont besoin pour apprendre à connaître le monde où ils vivent et quelle place ils y occupent.

Ce n'est pas pour eux une source utile d'informations : pour le

peu de vérité qu'elle transmet, elle véhicule un grand nombre de choses fausses et déformées, qu'il s'agisse de valeurs ou de faits réels. La télévision est avant tout un instrument commercial et son principal objectif est de vendre.

Les valeurs qu'elle inculque ne sont pas du tout celles que je veux voir adoptées par mes enfants.

La télévision ne fait preuve d'aucun respect pour les individus. Pour capter l'attention, elle utilise la violence ; et ces spectacles violents, toujours plus

nombreux, n'affectent pas seulement le comportement des enfants (qui sont plus agressifs que ceux qui ne la regardent pas), mais aussi leurs croyances et leurs valeurs.

Quant au contenu des émissions et de la publicité, il influe sur les attitudes, les croyances et les actions des enfants. C'est très inquiétant de voir la façon dont certains enfants grandissent.

En tant que mère de famille catholique, je ne peux pas accepter de voir les efforts consacrés à l'éducation de mes enfants gâchés par la télévision.

Elisabeth.T. ■

LE PETIT ÉCRAN... SUR LE PLAN SCOLAIRE

Nous vous proposons ici deux témoignages directs et tout récents d'enseignants expérimentés...

POINT DE VUE D'UNE INSTITUTRICE

Depuis plusieurs années, je remarque chez les enfants qui, le mercredi ou le week-end, regardent 1/2 heure le petit écran (télévision ou magnétoscope, et même des choses banales), qu'il faut au moins une demi-journée pour leur "remettre en route" le cerveau.

Que dire des enfants qui la regardent tous les jours ???

Tout le monde se plaint de la *baisse du niveau scolaire* et de la difficulté des élèves à se concentrer. Les causes peuvent être variées, mais la cause majeure revient au petit écran.

Si un enfant de 6 ans n'arrive pas à soutenir 10 secondes son attention sur un exercice oral et facile, nous ne nous étonnerons pas que la lecture lui soit difficile...

J'ai remarqué aussi des *troubles du comportement* même chez des enfants de famille normalement constituée : bougeotte saccadée, intervention hors du sujet à tout moment, inactivité de l'enfant. Par exemple, au lieu de lire ou d'écrire, il ne fait rien et ne rêve même pas (...il vaudrait mieux qu'il rêve ! Entre deux maux il faut choisir le moindre...).

De même, en récréation, l'enfant habitué au petit écran *ne joue pas* (ses facultés ne sont pas libres pour inventer ou lancer un jeu). On le voit assis seul sans parler, alors que c'est l'heure de courir, sauter, danser, parler, rire, crier, se confronter ... ou même se disputer ! ce serait là un comportement normal.

Et quand j'essaie d'en parler aux parents, ils ont la réaction du fumeur ou du drogué qui reconnaît bien tous les méfaits, mais qui ne veut pas s'arrêter et trouve mille excuses pour cacher la faiblesse de son peu de courage.

Aussi je ne puis que leur dire : "Si vous ne pouvez pas vous passer de la télé, ne l'allumez que pendant les vacances. Mais, au moins, pendant la période scolaire, laissez les facultés de votre enfant fonctionner à peu près normalement."

Au-dessus de chaque poste de télé, on devrait toujours trouver écrit :

"L'abus du petit écran nuit dangereusement à la santé physique et mentale" ! ■

Madeleine B.

POINT DE VUE

D'UN DIRECTEUR D'ÉCOLE

Une mère de famille, dont le fils était "nul" en classe, est appelée par le directeur de l'école.

Il lui donne le choix :

- ou bien il arrête complètement et immédiatement de regarder le petit écran (TV ou/et magnétoscope...),
- ou bien il est obligé de redoubler,
- ou, alors, il change d'école.

Réellement paniquée, la mère du garçon a supprimé la T.V. ...

En moins de deux mois, cet enfant est arrivé en tête de classe. ■

PONTMAIN : DES LETTRES D'OR DANS UN CIEL ÉTOILÉ...

17 janvier 1871. Il fait très froid, ce soir, à Pontmain, petit village de la Mayenne, où la neige a tout recouvert de son épais manteau. La nuit tombe.

Eugène Barbedette, 13 ans, et son frère Joseph, 11 ans, se sont bien amusés, ce matin, en faisant un bonhomme de neige dans la cour de l'école.

Mais pourtant, dans ce petit village comme dans toute la France, tout le monde est très inquiet en ce moment, et bien des familles vivent dans l'angoisse, à cause de la guerre.

En effet, Paris est assiégé, les défaites se succèdent pour les Français. Une grande partie de notre pays est occupée par les Prussiens : ils viennent même d'arriver à Laval, qui n'est qu'à 50 kms de Pontmain...

Ici, encouragés par Mr. le Curé, les paroissiens prient beaucoup, et leur ferveur les aide à être courageux. Mais les temps sont durs...

Eugène et Joseph sont enfants de chœur ; chaque matin, ils servent la messe de 7 heures et disent leur chapelet pour leur grand frère, Auguste, qui est soldat, et dont on est sans nouvelles...

Ce soir, en rentrant de l'école, Eugène et Joseph sont allés dans la grange pour aider leur père à piler les ajoncs qui servent à nourrir les chevaux. Ils travaillent tous les trois à la lueur d'une chandelle, quand une voisine entre, en apportant enfin de bonnes nouvelles des soldats. Quel réconfort !

Eugène profite de cette interruption pour aller à la porte de la grange voir la nuit qui est tout à fait tombée maintenant, et pour admirer la neige qui recouvre tout, dans un grand silence... Le ciel est très clair et scintille de milliers d'étoiles ; il a l'impression qu'il n'en a jamais vu autant !... Pourtant, au-dessus de la maison d'Augustin Guidecoq, qui est juste en face, il y en a moins, ou plutôt il y a seulement trois grosses étoiles disposées en triangle, ... et que personne ne reverra jamais plus les nuits suivantes...

Tout à coup, entre ces trois étoiles, apparaît une très belle dame, qui le regarde, lui, Eugène, en souriant. Il est émerveillé et bouleversé : elle est si belle ! Elle a une longue robe bleu foncé parsemée d'étoiles d'or.

Un voile noir surmonté d'une couronne couvre ses cheveux. Elle est là, bien vivante, réelle, et elle continue à sourire à Eugène qui n'en croit pas ses yeux.

Comme la voisine qui était passée donner des nouvelles ressort de la grange, Eugène lui demande : "Voyez-vous quelque chose au-dessus de la maison d'Augustin Guidecoq ? - Non, je ne vois rien."

Papa Barbedette sort à son tour, intrigué par ce dialogue ; lui non plus ne voit rien, mais Joseph, lui, s'écrie aussitôt en passant la porte : "Oh ! Que c'est beau !"

Leur père, perplexe, les fait rentrer dans la grange pour finir leur travail ; il ne dit rien, mais il connaît ses garçons, il sait qu'ils ne peuvent pas mentir...

Au bout d'un court moment, il dit à Eugène : "Va voir si tu vois encore". Eugène repart vite : "Oh oui, Papa, c'est encore tout pareil !"

Maman Barbedette arrive à son tour, ne voit rien non plus. Elle revient... avec ses lunettes... et ne voit pas davantage !

"Si vous voyez vraiment, disons cinq Patèr et cinq Ave, dit-elle, c'est peut-être la Sainte Vierge". Mais des voisins alertés par les cris de joie des enfants commencent à poser des questions...

Maman Barbedette n'est pas très contente : personne ne voit rien, sauf ses enfants. Elle les gronde et appelle tout le monde pour dîner. D'habitude, Joseph n'a pas beaucoup d'appétit, mais ce soir-là, il mange tout sans histoire et avec Eugène, dès la fin du repas, il retourne voir...

Et la Dame est toujours là, si belle, et leur souriant avec tant de douceur et de tendresse...

Tous les gens du village commencent à se rassembler.

Maman Barbedette interroge les enfants : "Comment est-elle, cette Dame, grande comment ? - Comme soeur Vitaline, la maîtresse d'école", répond Eugène. Quelle bonne idée de parler de soeur Vitaline ! Elle, elle verra sûrement quelque chose. Maman Barbedette court la chercher et revient quelques minutes après avec elle.

Mais soeur Vitaline ne voit rien... Pourtant, elle se dit : "les enfants voient, les grandes personnes ne voient pas..." Alors elle court chercher à l'école des petites filles qui sont pensionnaires, Françoise et Jeanne-Marie, et revient vite avec elles. A peine sont-elles arrivées devant la maison qu'elles d'écrient : "Oh ! la Belle Dame ! elle a une robe bleue pleine d'étoiles et une couronne en or ; vous voyez bien, ma Soeur, ces trois étoiles : eh bien, la Dame est juste au milieu !"

Tout ce remue-ménage alerte maintenant tout le village. Les portes s'ouvrent, les gens sortent de chez eux et viennent voir. Une grand'mère arrive avec son petit-fils : il voit, elle ne voit pas. Une jeune maman accourt avec son bébé dans les bras et, tout de suite, le bébé agite ses petites mains, sourit et ouvre de grands yeux émerveillés en disant : "Le Zézu ! le Zézu !" Bientôt tous les habitants de Pontmain sont devant la maison d'Augustin Guidecoq.

Mr. le curé Guérin, qui aime tant la Sainte Vierge, est là, bien sûr. Il ne voit rien, lui non plus, mais dit : "Prions. Disons notre chapelet". Et tout le monde se met à genoux dans la neige.

Et, au fur et à mesure que la prière avance, la Dame grandit, grandit, et ne cesse de sourire en regardant l'assistance. Une petite croix rouge apparaît sur sa robe, à l'endroit du cœur.

Autour de la Dame, se forme un ovale bleu foncé, avec quatre bougies sur le bord, deux à la hauteur de ses épaules, et deux à la hauteur de ses genoux. Les trois belles étoiles, que tout le

monde peut voir depuis le début, restent à l'extérieur de l'ovale.

Pendant le Chapelet, la robe de la Dame se remplit de nouvelles étoiles et devient presque toute dorée. C'est magnifique, la Dame est de plus en plus belle. On dirait que les étoiles "normales", les étoiles du ciel, s'écartent pour la laisser grandir et viennent toutes se ranger à ses pieds.

A la fin du Chapelet, on chante le "*Magnificat*" et aussitôt les enfants, tous ensemble, s'écrient : "*Voilà quelque chose qui se fait.*" En effet, une grande banderole blanche, aussi longue que le toit de la maison, se déploie aux pieds de la Dame. Et, surprise, des lettres d'or apparaissent une à une : d'abord un M, puis A, I, S,... C'est une vraie devinette !

mot "MAIS" brille ainsi tout seul pendant 10 minutes. Mais qu'est-ce que cela veut dire ?... Et puis, la suite arrive : à la fin du *Magnificat*, les enfants peuvent lire : "MAIS PRIEZ, MES ENFANTS". Alors, Mr le Curé dit tout de suite : "*Il faut chanter les Litanies de la Sainte Vierge.*"

Et voici que d'autres lettres apparaissent, une à une. A la fin des Litanies, les enfants lisent : "DIEU VOUS EXAUCERA EN PEU DE TEMPS".

Souvenez-vous : pourquoi priaient-ils, tous les habitants de Pontmain, ces derniers temps, réunis à l'église autour de Mr le Curé ? Pour la fin de la guerre. Alors, vous pensez, quand les enfants ont lu et relu le message dans le ciel, que de joie dans l'assistance ! "Dieu vous exaucera en peu de temps" !

Evidemment, cela veut dire que la guerre va finir ! Tous pleurent de joie et s'embrassent. Quelle belle réponse du Ciel à leur prière fidèle, en ces temps si difficiles !

Après les Litanies, on commence avec ferveur un nouveau chant. De nouvelles lettres apparaissent sur la banderole, formant une deuxième ligne : M, O, N, ... mon ; les enfants épellent "MON FILS"... Il n'y a donc plus de doute : c'est bien la Sainte Vierge ! Quelle joie surnaturelle dans les coeurs, cette nuit-là, à Pontmain !

Le message continue : "MON FILS SE LAISSE TOUCHER" et cette deu-

xième ligne, qui sera la dernière, est soulignée d'un trait d'or.

Tout le monde entonne alors un autre cantique à la Sainte Vierge, "Mère de l'Espérance", qu'on chantait si souvent en ce temps-là à l'église : "*Mère de l'Espérance, priez, priez pour nous !*".

Et dès les premières paroles, la Sainte Vierge élève ses mains à la hauteur des épaules, et les agite comme pour accompagner le chant ; elle sourit, elle rit même ! Les enfants (Eugène et Joseph, les deux petites filles de l'école, Françoise et Jeanne-Marie, et un autre petit Eugène) sont radieux en voyant la Sainte Vierge si belle qui leur sourit ainsi, à eux ! Les grandes personnes aussi sont bouleversées et pleurent de joie et d'émotion.

Vers la fin du cantique, la banderole et l'inscription disparaissent, comme effacées par la nuit. A la demande de Mr le Curé, on chante maintenant un cantique pour demander pardon à Jésus de tous nos péchés.

"Voilà encore quelque chose qui se fait", s'écrient les enfants.

Et entre les mains de la Dame apparaît une grande croix rouge, portant Jésus crucifié et, au-dessus, l'inscription "JÉSUS-CHRIST". La Sainte Vierge ne regarde plus que la Croix.

Elle est dans une si grande tristesse... Elle ne pleure pas, mais on voit bien que sa peine dépasse tout ce qu'on peut imaginer. Ses lèvres remuent, elle prie avec l'assistance, demandant pardon pour les pauvres pécheurs. En voyant cette tristesse de la Sainte Vierge, les enfants ont le cœur serré et redoublent de ferveur. Ils voudraient tellement la consoler.

Maintenant, Mr le Curé fait chanter l'*Ave Maris Stella* ("Salut, Etoile de la mer, Sainte Mère de Dieu..."). Alors le crucifix rouge disparaît des mains de la Sainte Vierge qui les tend à nouveau avec amour vers tous ceux qui la prient. Une petite croix blanche apparaît sur chacune de ses épaules, et son visage s'éclaire. Comme tout à l'heure, elle regarde ses enfants avec une douceur infinie et son sourire les réjouit au plus profond de leur cœur.

Et puis, doucement, voici qu'une sorte de voile blanc apparaît à ses pieds et monte très lentement, la cachant peu à peu à leurs regards. Sa robe disparaît dans la nuit, il ne reste plus que son visage, puis seulement sa couronne, et puis plus rien...

"Voyez-vous encore ?" demande Mr le Curé. Et tous ensemble, les enfants répondent : "Non, Mr le Curé, tout a disparu, c'est tout fini".

Il est 9 heures du soir ; la Sainte Vierge est restée près de trois heures à Pontmain, au-dessus du toit de la maison d'Augustin Guidecoq, en cette nuit enneigée du 17 janvier 1871. Chacun rentre chez soi, profondément ému par tout ce qui vient de se passer, et en même temps merveilleusement réconforté par le message de confiance apporté par la Mère de Dieu, Mère de l'Espérance.

Le lendemain même, on apprend que le général prussien, dont les troupes étaient prêtes à envahir Laval, a reçu (dans la nuit du 17 au 18 janvier !) un contre-ordre de son prince l'obligeant à se retirer !

Le 28 janvier, c'est la fin de cette guerre qui durait depuis 6 mois. L'armistice est signé. Les 38 jeunes soldats de Pontmain reviennent sains et saufs, Eugène et Joseph retrouvent enfin leur grand frère !

Maintenant, Pontmain est devenu un grand lieu de pèlerinage, qui attire beaucoup de monde. De nombreux évêques et cardinaux y sont venus prier, et on ne compte plus les miracles, guérisons, conversions qui ont eu lieu.

Une grande et magnifique église, "Notre-Dame d'Espérance", élevée par le pape saint Pie X au rang de basilique, a été construite.

Mais le village garde sa simplicité d'autrefois et on peut toujours voir la grange Barbedette, avec son pauvre toit de chaume, en face de laquelle la Reine du Ciel a choisi d'apparaître à des enfants de votre âge, une nuit de l'hiver 1871, il y aura 125 ans dans quelques jours. ■

Francine BAY

LE CHIEN DE FRIQUET

Il y avait une fois, en Normandie, dans une pauvre chaumière au fond des bois, loin de tout, un bûcheron, sa femme, leurs deux fils Friquet et Fricotin, leurs deux filles Friquette et Fricotine.

Cette famille de bûcherons n'avait pas fait beaucoup d'efforts d'imagination pour trouver des noms à leurs enfants !

Le matin, le bûcheron partait avec sa hache et sa cognée sur l'épaule. Il abattait des arbres sous la pluie, sous la neige, dans la glace. Il chantait, il était heureux ! Il aimait son métier, il aimait les bois où les lapins faisaient des cabrioles et où couraient les écureuils.

Malheureusement, après la naissance de la dernière fille, Fricotine, la maman tomba gravement malade. L'argent fondit rapidement pour payer le docteur et les potions qu'il prescrivait.

Et le bûcheron soucieux ne chantait plus...

Il se rendait compte que, même en travaillant 13 à 15 heures par jour, il n'arrivait pas à nourrir convenablement les six bouches de la maison et à donner à sa femme tous les soins qu'elle réclamait...

Ce fut bien pis encore lorsque parut le jour où, malgré une grosse bronchite, il voulut aller travailler.

La bise était dure, le vent faisait âprement "hou ! hou ! hou !" dans les grands arbres. Il rentra le soir, brûlant de fièvre. Quand il se leva, le lendemain, il eut des vertiges et tomba raide sur le sol.

Sa femme sortit de son lit pour l'aider à se recoucher et Friquet, qui avait 10 ans, enveloppé dans son capuchon, courut au village, à 4 km de là, pour aller chercher le médecin.

C'était un bon vieux médecin au coeur généreux. Bien que l'appel ne vienne pas de clients riches, il vint tout de suite, avec sa voiture à cheval dans laquelle il fit monter Friquet. Et s'il faisait payer les personnes fortunées, il oubliait - volontairement - d'envoyer sa note à ceux qui étaient trop pauvres pour le payer.

Le diagnostic fut mauvais : le bûcheron souffrait d'une congestion pulmonaire. Il aurait fallu beaucoup de médicaments pour le soigner mais, hélas, le pharmacien, lui, exigeait d'être payé tout de suite.

De plus, il était recommandé au malade de ne pas sortir pendant au moins 15 jours et de bien se chauffer.

Les voisins étaient tous loin, le temps peu encourageant. Désolé, le pauvre bûcheron ouvrit le porte-monnaie bien usé que les châtelains lui avaient offert autrefois, pour sa première communion. Il donna à Friquette, pour acheter les médicaments, tout ce qu'il avait économisé avec tant de peine et qu'il réservait depuis 6 mois pour acheter, lorsque viendrait Noël, une orange et un cache-nez à chacun de ses enfants !

D'avance, il entrevit la triste fête qui se préparait, sans messe, sans cadeau, sans pain peut-être...

Et de se sentir si faible, si démuné de tout, il tourna sa figure contre le mur et pleura.

Aussitôt, la maman, Friquet, Friquette pleurèrent aussi. Fricotin qui venait d'avoir 5 ans et la petite Fricotine, 1 an, se mirent à pleurer aussi, même s'ils ne comprenaient pas grand'chose à cette scène de désespoir. Et ce fut tout un concert de sanglots dans la chaumière... Le chien énervé par le bruit, se mit à japper...

Et puis, Friquette, qui avait 9 ans, prit son petit panier sous le bras, et partit sur la route, les yeux encore rouges. Elle rentra deux heures plus tard, violette de froid, avec la pharmacie et du pain ! Le boucher n'avait pas voulu remettre sans argent le pot-au-feu indiqué par le médecin pour faire un bon bouillon reconstituant, et la boulangère elle-même avait laissé entendre qu'elle ne ferait plus crédit...

Par chance, il restait encore, dans la triste mesure, des pommes de terre et des carottes... Assise sur son lit, avec Friquet et Friquette, la mère éplucha les légumes, mais les enfants eurent beaucoup de mal avec le feu. L'un apportait des branches, l'autre du papier, et comme la boîte d'allumettes était vide, le troisième frottait les silex pour en faire jaillir une étincelle.

Ils durent abandonner l'école pour s'occuper de la maison, faire cuire les pommes de terre sous la cendre, ou aller mendier un peu de pain et des restes dans les grandes maisons du village... Ils revenaient souvent mains vides.

Bien que faiblement, les parents se remettaient doucement sous la garde de leurs petits infirmiers. Malheureusement, un nouveau coup dur arriva : une tempête enleva une partie du toit de chaume de la maisonnette où il entra en hurlant, glaçant de peur et de froid ses habitants !

Le bûcheron, qui avait une bonne constitution, résista. Mais la mère retomba sérieusement malade et alors que tous avaient eu l'espoir de voir la fin de leur misère, cette misère les enveloppa plus lourdement que jamais !

A la cave, il ne restait plus que des carottes car, n'ayant pas de pain le plus souvent, on avait mangé le double de pommes de terre. La chaumière était glacée, transpercée par les intempéries...

Les jours passaient bien tristement, l'horizon se faisait de plus en plus sombre... et on arrivait au 25 décembre, à qui on pensait depuis si longtemps déjà : c'était pour demain.

Le bûcheron déclara alors :

"Je vais mieux, j'irai à la messe de minuit avec les petits et on tuera le chien pour faire du bouillon à notre malade ! Les parisiens en ont bien mangé pendant le siège de leur ville, en 1870 ! Pourquoi pas nous ? Avec une sauce piquante aux oignons, un filet de vinaigre, ce sera bon..."

Les enfants se levèrent, horrifiés ! Friquet et Friquette supplèrent : *"Non, papa, pas le chien, pas le chien, c'est notre seul ami..."*

Fricotin entourait l'animal de ses petits bras maigres pour le défendre et décréta qu'il n'en mangerait pas...

Le bébé poussa un cri perçant ! Comme s'il comprenait le drame...

"Non, non, gémirent encore les aînés. On va prier, prier le petit Jésus de la crèche pour qu'il nous envoie de quoi manger et de quoi guérir maman.

- Et de quoi réparer le toit, ajouta le petit Fricotin aux doigts brûlés par le froid, couverts d'engelures.

- Les enfants ont raison, dit la mère. Nous sommes au bord de la mort, mais le petit Jésus peut tout ! Il faut lui garder notre confiance."

Le bûcheron bougonna :

"Eh bien ! On verra demain si on doit tuer le chien ou non ! Mais j'ai bien peur que par ce triste temps personne ne vienne nous visiter et nous aider... Enfin, priez bien tous..."

Moi, je vais faire ma première sortie, j'espère trouver de la vieille fougère morte dans la forêt pour boucher au moins le trou du toit".

Comme il dit, il fit, et partit dans la neige... La neige, pour les pauvres gens qui n'ont pas de grosses chaussures, de bons vêtements chauds, ni de quoi se chauffer, est quelque chose de très pénible.

Les enfants installèrent sur le vieux buffet boiteux quelques images en carton découpé, offert par l'épicière et qui voulaient représenter une crèche.

Avec leur mère, ils s'adressèrent ensuite à l'Enfant-Roi, qui était né il y a si longtemps, à minuit, dans une étable de Bethléem.

De Lui, ils attendaient tout : le pain, le bon pain doré !... le pot-au-feu que l'on ferait bouillir sur le feu de bois dans la marmite suspendue à la crémaillère de la cheminée... et cette seule évocation leur mettait l'eau à la bouche ! Les pommes de terre, les oranges ! les cache-nez ! les potions, la réparation du toit...

Et les voix s'élevaient :

"Petit Jésus, vous avez été pauvre comme nous, vous savez notre dénuement.

"Petit Jésus, vous avez eu mal... les hommes vous ont brutalisé, vous savez ce que c'est que souffrir dans son corps..."

"Petit Jésus, peut-être que vous n'avez pas eu réellement froid et faim mais, puisque vous savez tout, vous devinez notre détresse,

"Petit Jésus, vous avez dit : "Laissez venir à moi les petits enfants". Nous allons à vous... Empêchez notre chien d'être mangé !

Sauvez-le ! Sauvez-nous, sauvez-nous, sauvez-nous, sauvez-le !"

Cette touchante prière terminée, Friquette épilucha quelques carottes, en faisant remarquer avec dégoût qu'elles étaient à moitié dévorées par les souris qui sortaient d'un trou du mur...

Friquet, qui avait besoin de remuer, alla inspecter le trou et crut y voir l'oeil perçant d'une souris ! Il s'élança avec les pincettes pour la saisir, mais la coquine s'enfuit bien vite dans une autre galerie qu'elle avait creusée... et ainsi elle échappa à tout regard !

Friquet, désorienté, avait raté son coup. Une colère le saisit, peut-être contre le sort ?

En tous cas, il retourna sa colère contre l'agile et minuscule bête qui voulait encore "chaparder" le peu qui leur restait. Il la traita de voleuse, de vilaine voleuse ! et, sans réfléchir, tapa à coups redoublés sur le vieux mur !

Il entra ses pincettes à travers pierres et argile qui s'effritaient, remplissant la maison de gravats.

"Tu es fou, Friquet ! s'écria la malheureuse mère. On ne voit plus clair dans la pièce !

- Je veux l'avoir, répondit Friquet, on la mangera, à la place du chien, on mangera toutes les souris...

- Bravo, Friquet, renchérisaient Friquette et Fricotin. Tu as raison ! On mangera toutes les souris et pas notre chien !"

Le bébé, lui, toussait et éternuait au milieu de toute cette poussière de terre soulevée qui l'étouffait.

Soudain, catastrophe ! Friquet s'agita et harcela si bien ses ennemies dans leur antre que toute une partie du mur s'écroula...!

Pendant cinq minutes, personne ne put se reconnaître à travers la poussière qui obscurcissait tout !

Après, ce fut un grand silence terrorisé : la porte s'était ouverte, le bûcheron, qui venait de rentrer, était furieux de voir qu'une partie de sa chaumière venait de se réduire en poudre !

"Mauvais galopins, qu'avez-vous encore fait là ? Vous trouvez que je n'ai pas assez du toit à reboucher ? Ramassez-moi tout ça en vitesse ! Et ensuite vous allez voir la raclée !"

Sans un mot, Friquet, Friquette, Fricotin, reniflant leur frayeur, balayaient, mettaient des briques cassées, des mottes d'argile jaune et durcies dans un seau, tandis que le bébé retrouvait peu à peu son souffle perdu.

A un certain moment, Fricotin tenta de ramasser quelque chose de si dur, de si carré, de si volumineux, qu'il en eut le pouce tordu. Il appela Friquet à son secours... Celui-ci, plus curieux qu'ému par les souffrances de son petit frère, regarda et retourna le pesant objet. C'était une boîte en fer qu'il essaya d'ouvrir sans succès.

Il la porta dehors au bûcheron, déjà grimpé sur une échelle pour mettre des bottes de fougère dans l'ouverture du toit. De ses grandes mains robustes de travailleur, le bûcheron souleva immédiatement le couvercle rouillé.

D'innombrables pièces d'or surgirent sous son regard émerveillé !

"Friquet, tu as fait là la plus belle découverte de ta vie ! Tu as trouvé un trésor !"

Et Friquet de répondre, tout naturellement :

"C'est le petit Jésus, papa, qui nous a entendus tout à l'heure ! Et qui n'a pas voulu que nous soyons sans rien la nuit de Noël ! C'est Lui qui a trouvé le trésor ! pas moi..."

- Ce que tu dis est juste, mon garçon, approuva le bûcheron, cela nous dépasse ! C'est tellement grand ! tellement beau !"

Comme deux fous, en gesticulant, en parlant tous les deux à la fois, ils apportèrent la précieuse boîte à la mère. Fricotin prit l'or lumineux pour un jouet du Ciel et, sur le sol, avec le bébé, il en dressa de hautes piles étincelantes !

Les parents, Friquet, Friquette, tout le monde riait de bonheur ! Le chien frétillait, remuait la queue : c'est qu'il l'avait échappé belle !...

Et le bûcheron expliqua :

"Je sais, par mon arrière-grand-mère, qu'au moment de la Révolution, les seigneurs du pays émigrèrent en Angleterre, où ils moururent sans descendance. Cette cabane était celle d'un de leurs gardes, dévoué, qui aura dû, sur les ordres de ses maîtres, cacher cet argent pour leur retour... Or, ils ne sont pas revenus !"

La loi précise que la moitié d'un trésor appartient au propriétaire des lieux (le nôtre vit à Paris : le notaire s'occupera de le joindre) l'autre moitié à celui qui l'a découvert...

Nous sommes donc riches, mes enfants ! riches, vous m'entendez !

Vite, vite, venez avec moi, les grands ! avec vos paniers ! Chez le boulanger ! Chez le boucher, chez le pharmacien ! Vous verrez, dans 15 jours, votre mère trottera comme un lapin ! On achètera du vin et une grosse brioche !

- Une grosse brioche !!! reprirent en écho les enfants, qui n'en avaient vu qu'aux vitrines, mais n'en avaient jamais mangé, et leurs yeux brillaient de plaisir. *Une brioche ! Ce doit être encore meilleur que du pain ?*

- Mais le petit Jésus, il faut le remercier, avança Fricotin, de sa petite voix pointue.

- Je lui sculpterai une statue en bois, conclut le père qui avait les doigts très adroits.

- Toute une crèche ! entière ! insistèrent les enfants. *Avec des anges, des bergers, des moutons...*

- ... Et des chiens ! clama Fricotin qui frissonnait encore en pensant au sien qui aurait dû passer à la casserole !

- Oui, j'essaierai... Jésus le mérite bien ! Nous n'aurons pas assez de notre vie entière pour Lui exprimer notre gratitude pour cette fête de joie que nous Lui devons..."

En effet, jamais un Noël ne fut aussi heureux sous un toit de chaume aussi misérable !

L'histoire merveilleuse s'en transmet de père en fils... avec la vieille crèche de bois, conservée comme une relique à travers les générations... une crèche naïvement sculptée au couteau par le bûcheron... souvenir de cette merveilleuse confiance en Dieu de toute une famille dans la difficulté.

Suzanne FAIVRE D'ARCIER ■